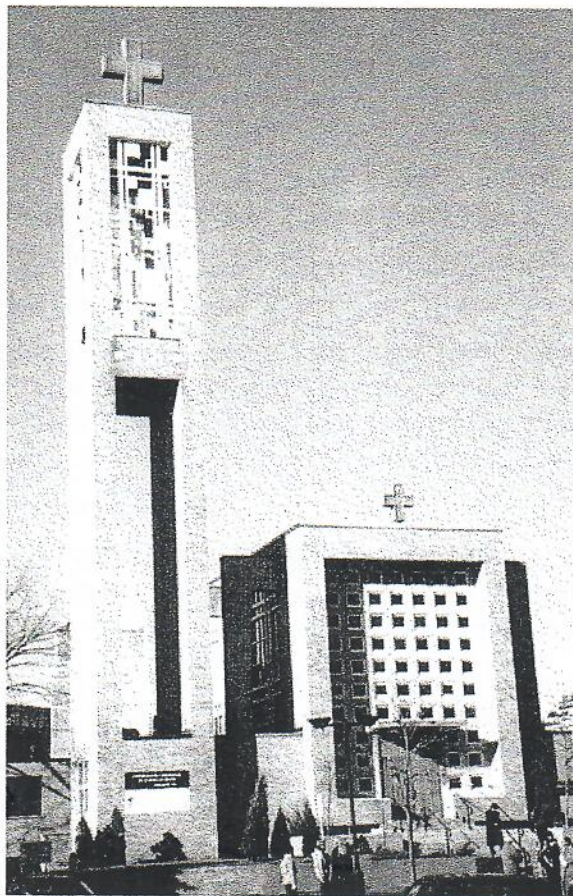


Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand



Étapes

Printemps 2002

Présentation

L'essentiel de ce numéro tardif d'*Étapes* porte sur la célébration des Jours Saints, cette année 2002, à la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand. Certains autres éléments s'y greffent plus ou moins artificiellement.

Notre présidente nous offre un conte socratique, *les trois passoires* ; il peut nous aider à filtrer les informations que nous voulons communiquer sur d'autres personnes (p. 3).

Nous reprenons un texte de Jacques Duplessis qui avait été lu à l'occasion de ses funérailles, dont il avait été question au numéro précédent d'*Étapes*. (voir pages 4-5).

En janvier dernier, Simon Lafortune avait fait lire un témoignage sur son père, Jean-Marie Lafortune décédé le 1^{er} janvier. On retrouvera le texte en pages 6 et 7 ; une photo de Jean-Marie le rappelle à notre mémoire. Notons que le 1^{er} février les enfants Lafortune perdaient leur mère, Françoise Houle, que plusieurs de la communauté ont connue.

En page 8, le texte d'accueil aux cérémonies des Jours Saints.

Puis, pages 9 à 11, les réflexions de la théologienne Lise Baroni à l'occasion de la célébration du Vendredi Saint 2002. Le dessin qui accompagne le texte vient d'un « Chemin de la Croix » camerounais, par le Père E. Mveng, jésuite.

Aux pages 12 à 14, nous retrouvons le texte de l'homélie de la Nuit Pascale par notre prêtre répondant, Guy Lapointe. La reproduction qui l'accompagne provient d'une miniature médiévale conservée à Oxford et reproduite dans *Les Jours de la Passion*, au Zodiaque.

En page 15, Hubert de Ravinel nous présente ses réflexions sur l'espérance de Pâques.

Nous reproduisons, pages 16-17, les remarques de Claire Sauriol sur les prières dites universelles lues le Vendredi Saint et sur l'omission des victimes de l'avortement.

Clotilde Pouliot nous fait part d'idées soulevées lors d'une rencontre à laquelle elle a assisté et qui portent sur notre attitude face aux nouvelles propagées par les médias (p. 18-19).

Et pour terminer, un autre texte de Jacques Duplessis, simplement pour le plaisir de la lecture (page 20).

Pour le bulletin *Étapes*,

Viateur Lemire

Les 3 passoires de Socrate

Socrate avait, dans la Grèce antique, une haute opinion de la sagesse.

Quelqu'un vient un jour trouver le grand philosophe et lui dit : « Sais-tu ce que je viens d'apprendre sur ton ami ? »

« Un instant, répond Socrate, avant que tu me racontes, j'aimerais te faire passer un test, celui des trois passoires... »

« Les trois passoires ? »

« Mais oui, reprend Socrate. Avant de me raconter toutes sortes de choses sur les autres, il est bon de prendre le temps de filtrer ce que l'on aimerait dire. C'est ce que j'appelle le test des 3 passoires. La première passoire est celle de **la vérité**. As-tu vérifié si ce que tu veux me dire est vrai ? »

« Non, j'en ai simplement entendu parler... »

« Très bien. Tu ne sais donc pas si c'est la vérité. Essayons de filtrer autrement en utilisant une deuxième passoire, celle de **la bonté**. Ce que tu veux m'apprendre sur mon ami, est-ce quelque chose de bon ? »

« Ah non ! Au contraire. »

« Donc, continue Socrate, tu veux me raconter de mauvaises choses sur lui et tu n'es même pas sûr qu'elles soient vraies. Tu peux peut-être encore passer le test, car il reste une passoire, celle de **l'utilité**. Est-il utile que tu m'apprennes ce que mon ami a fait ?

« Non, pas vraiment. »

« Alors, conclut Socrate, si ce que tu as à me raconter n'est ni vrai, ni bien, ni utile, pourquoi vouloir me le dire ? »

(Texte proposé par **Clotilde Pouliot**)

Qui es-tu ?

J'aimerais, oh! Mon Dieu! t'écrire des mots d'amour
L'amour pour toi, n'est-ce pas que nous soyons heureux
après y avoir mis un peu de soi?
Un peu de soi, et pour te laisser large la place.
Alors tu tournes tes pas vers nous,
cherchant à instaurer une source, un chant, un sourire.
Alors tu jettes sur nous,
tu projettes sur moi
des yeux tout pleins de vie,
tout pleins d'envie,
une parole fertile et plantureuse,
la parole d'un esprit épris,
épris si bien que tu fais tout,
tout le nécessaire et davantage encore
afin d'assurer que je te reçoive,
puisque tu m'arrives sorti d'un geste si pur,
si tendre, si opportun.
Tu arrives sans rien briser,
ni le silence, ni mes propos,
sans déplacer les ombres ni les assombrir
tu as su attendre si longtemps!
Tu as tout mis dans l'attente,
tout misé,
la patience, l'espoir, l'espérance, le désir inaltéré,
le souffle retenu,
sans cesse,
en sorte que je n'aurai de cesse à te recevoir.
J'espère te reconnaître à la fin et m'ouvrir.
Ce sera ma transfiguration, ton triomphe,
après ton long cheminement d'amour,
rien que d'amour,
après ton approche sans surprise,
ta caresse imperceptible.

Qui es-tu (suite)

Et après, après seulement
dans la perception de ton ineffable présence,
oui, je te reçois,
je disparaiss,
je me tais,
je me suis tu.

Mais dis-moi, dans le secret des mots,
qui es-tu, Dieu d'amour et de vérité
pour que ton amour à la fin m'emporte?

(Ce poème, extrait de *Eau-vive, poèmes lyriques* de **Jacques Duplessis**, avait été lu par sa nièce, Hélène Archambault, aux funérailles de Jacques)..

Et pour rappel, sa photo :



Jean-Marie Lafortune

Jean-Marie Lafortune nous a quittés le 1^{er} janvier 2002. À l'occasion des funérailles de Jean-Marie à St-Albert, le texte suivant a été lu au nom de son fils Simon.

D'abord merci à chacun d'entre vous qui avez pris la peine de venir partager aujourd'hui avec nous vos souvenirs de Jean-Marie. Sachez que même si les mots nous manquent aujourd'hui, votre présence est rassurante et nous vous en serons éternellement reconnaissants.

« Tu m'as appris à dire merci. »

Merci pour mes premières années de vie dont je ne me souviens pas tout à fait mais où, à l'observation de mes photos de naissance, tu m'as tout de suite aimé et admiré.

Merci pour toutes ces matinées passées à l'aréna qui t'empêchaient sûrement de suivre tes propres programmes de conditionnement physique...

Merci d'avoir ri de mes blagues comme j'ai ri des tiennes surtout quand elles n'étaient pas drôles!

Merci pour les soirées de cerf-volant à Cape Cod, on y croyait tout possible.

Merci de m'avoir fait pelleter l'entrée, je ne trouvais pas ça amusant mais j'avais l'impression de faire enfin partie du monde des "grands".

Merci pour ce Noël où nous n'avions pas reçu de cadeaux pour partager avec d'autres qui en avaient plus besoin, c'est pas facile pour un enfant de comprendre mais quand on grandit on en voit toute la valeur.

Merci de m'avoir montré l'équité, le respect, le sens de la famille, le partage... et mes limites!

Merci de m'avoir dit qu'on prend une bière dans un verre même si je ne le fais toujours pas.

Merci d'avoir lu mes travaux universitaires avec attention, je crois que tu es à la source de la confiance qu'on me reconnaît aujourd'hui.

Merci d'avoir eu des valeurs solides, auxquelles tu croyais fermement sans toutefois nous les imposer.

Merci de ton humour constant qui t'a transformé d'un danseur modeste en un amuseur public acclamé

Merci d'avoir mis toutes ces heures au travail pour s'assurer qu'on ne manque de rien.

Jean-Marie (suite)

Merci de m'avoir supporté dans ma carrière professionnelle en étant toujours curieux d'en connaître les derniers développements et en étant fier de mes succès...

Merci de m'avoir permis d'être qui je suis et comme je suis.

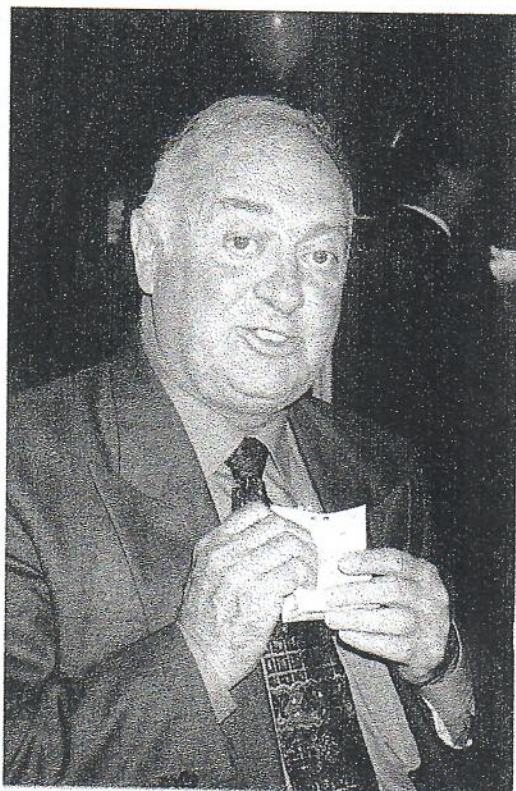
Merci d'être qui tu es et comme tu l'es.

Tu sais, et je te l'écrivais pour ton 70^e anniversaire, quand on est adolescent souvent, on se dit qu'on veut pas et surtout pas ressembler à son père. Mais, si tu me permets aujourd'hui, lorsqu'on me dira que je ressemble à mon père, je leur dirai fièrement à mon tour : merci du compliment!

Merci pour tout Jean-Marie!

Simon Lafortune

Et une photo de Jean-Marie, pour le souvenir :



Parole d'accueil le Jeudi Saint 2002

« Comprenez-vous ce que je viens de faire? ». Plus qu'en tout autre moment, c'est avec une foi pleine d'émotion et d'espérance que nous venons à la célébration du jeudi-saint. Un climat de silence, dans la pénombre de la nuit. Nous nous souvenons...

Jésus, le mystique de la nuit. Des gestes simples, des gestes d'hospitalité, de partage, de service; ces gestes, les presque derniers de sa vie qu'il a voulu revivre et laisser à ses disciples. « Comprenez-vous ce que je viens de faire? » Après tant de siècles, nous avons encore tout à découvrir du sens de ces gestes. Nous n'aurons jamais fini de comprendre à même la pratique de nos vies. Ces gestes de notre quotidien sont peut-être trop près de nous pour que nous leur donnions tout le sens et la signification que Jésus a voulu leur donner. C'est pourquoi nous continuons à nous rassembler, pour ne pas perdre la mémoire, pour tenter de mieux comprendre.

Ce soir, ensemble, nous voulons nous souvenir. Dans ces gestes de Jésus, c'est la fête de l'Humanité; l'humanité immense, mais dans toute sa fragilité, que nous célébrons autour de la table. Une humanité qui se bâtit à même le service et le partage. Ne cherchons pas ailleurs... Ne cherchons pas Dieu ailleurs.

Il y a des siècles, mais plus près du moment de la Cène, un évêque avait dit dans une homélie: « Si un frère a quelque chose contre toi, invite-le à dîner ». De mille façons, Jésus avait lancé l'invitation à toutes les personnes qu'il avait rencontrées. Ce soir, l'invitation est plus intense, invitation à partager le repas, sa présence, son destin, le nôtre aussi... Si près de sa mort, Jésus refait les gestes de la vie. C'est le temps de la réconciliation. Et nous sommes invités à refaire le geste, non comme un rituel, mais comme une pratique de nos vies; nous nous invitons à partager la présence même du Christ, sa vie, conscients qu'être invité à dîner, c'est offrir sa vie...

Au soir de la Cène, conscient que sa mort est proche, et comme il nous arrive de le faire avec un parent, un ami, qui va nous quitter, nous prendrons encore notre énergie pour la fête. Mais pour respecter ce moment, cette fête sera marquée par l'intimité de la vie et de la foi. Ce soir de la cène, Jésus laisse un héritage: le partage et le service. Son héritage est un lendemain pour la foi en la vie au-delà de la mort.

Refaire le geste de Jésus, rendre grâce, c'est en quelque sorte revenir à ce moment, à ce lieu de notre naissance et de toutes les réconciliations. C'est redécouvrir que la foi est hospitalité et invitation à partager au plus intime de nous-même, avec les autres. Entrons dans la fête, rendons grâce, partageons le pain et la coupe de sa présence. Et au moment de célébrer le souvenir de sa passion et sa croix, passons-nous le mot: Il est vivant. Oui, chantons: «Rendons grâce au Seigneur, car il est bon.»

Guy Lapointe

Méditation pour le Vendredi Saint 2002

Pilate dans la nuit du vendredi au samedi

Dieu, toi le grand Jupiter, Je ne suis pas tranquille ce soir.

J'ai de la difficulté à trouver le sommeil.

J'ai du sang sur les mains et pourtant je les ai bien lavées. J'ai tout fait pour le sauver.

Je pensais qu'une bonne flagellation ferait l'affaire et qu'ils se calmeraient.

Mais non, ils ne cessaient de crier : « À mort! À mort! »

Je regrette tellement d'avoir dû le leur livrer. Mais je craignais une émeute.

Comment aurais-je pu faire autrement? Ils auraient raconté n'importe quoi à l'empereur.

Je n'ai pas à me sentir coupable, c'est la faute de leurs responsables religieux.

Je les voyais bien manipuler la foule.

Moi, j'ai fait ce que j'ai pu. J'ai même permis aux parents de reprendre le corps.

Il vaudrait mieux que je dorme maintenant.

Après tout, je suis responsable de l'ordre et Rome ne supporterait pas ma faiblesse.

Je ne peux pas faire ce que je veux.

Seigneur, grand Jupiter, laisse-moi dormir, je suis innocent. Je te le jure du sang de ce juste..

Le Grand-prêtre, dans la nuit du vendredi au samedi

Dieu éternel, Dieu Sabaoth, Seigneur des Seigneurs!

Il est mort maintenant, ce fou, ce Jésus.

On a fini par le faire taire; il était en train de saper toutes les bases de notre foi.

Même la loi, ta toi, il la remettait en question.

Qu'est-ce qui justifie qu'on lapide une femme adultère? demandait-il.

Quel orgueilleux! Et tous ces va-nu-pieds qui buvaient ces paroles et le suivaient partout.

On ne peut pas dire qu'il soignait ses fréquentations

Que seraient devenus ton temple et les Saintes Écritures si nous n'étions pas intervenus ?

Il n'avait même pas fait l'école rabbinique!

On lui a laissé des chances de se reprendre, mais non, il préférait jouer au martyr...

Au fils de Dieu! Vous imaginez Seigneur Sabaoth ?

Comme s'il pouvait y avoir deux Dieux!

Pourquoi pas 10 ou 20 comme chez les païens ?

J'ai été ferme, il le fallait.

C'est pour toi que je l'ai fait et pour le bien de notre religion.

Vendredi Saint (suite)

Il est mort, je peux maintenant dormir en paix.
Merci Yahvé Sabaoth. Ton bras nous a sauvés.

Un soldat, dans la nuit du vendredi au samedi.

J'ai travaillé toute la nuit d'hier et ce soir je n'arrive pas à dormir.

Quel métier!

Ils l'ont facile nos chefs ! ils condamnent et c'est sur nous que retombe le sale boulot.

J'entends encore les coups de marteau.

Si seulement il ne m'avait pas regardé!

Je ne dormirai pas encore cette nuit Je ne dormirai plus jamais.

Quand je pense à ce regard.

Mais je n'ai fait que mon métier!

Je lui ai donné à boire.

J'aurais fait n'importe quoi pour qu'il comprenne que je n'avais pas le choix.

Pourquoi a-t-il fallu que ça tombe sur mon quart de travail ?

Je ne pouvais pas m'en sauver; un ordre, c'est un ordre!

Pas question de discuter; je suis un soldat et j'ai toujours respecté la discipline.

Mais ce soir, je me dégoûte; je chiâlerais comme un enfant!

J'ai même cru un moment qu'il était peut-être bien le messie.

Si seulement je pouvais dormir¹...

C'est la plus longue nuit que la terre ait portée... C'est la nuit du Monde, la nuit de l'Église, la nuit de nos souffrances et de nos lâchetés.

En cette nuit, Dieu se retire et pénètre dans un long silence. C'est l'expérience de l'enfer. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ».

Pendant trois heures, il est resté vivant, cloué sur cette croix... jusqu'à ce cri qui trahissait la douleur indépassable de se sentir abandonné... abandonné de Dieu même, de celui qu'il avait appelé avec tant de tendresse « abba »... « papa »...

Pouvait-il aller plus loin ? Existe-t-il pire abandon que celui de Dieu ?

Jamais nous ne comprendrons assez la profondeur et la portée de ces derniers mots de Jésus.

Désormais et pour les siècles, ce cri de désespoir restera gravé au cœur du christianisme.

Parce qu'il a été poussé par Dieu lui-même, aucun cri humain ne se perdra plus jamais dans le vide du non-sens et de l'absurdité.

¹ La composition de ces trois prières doit beaucoup à R. Grostéfan dans *Dieu pour locataire*. Desclée, 1973.

Vendredi Saint (fin)

Pour trop d'hommes, de femmes et d'enfants sur cette terre, le Vendredi Saint dure plus qu'une heure, plus qu'une journée.. .

Comme Jésus sur la croix, ils ne savent plus très bien si Dieu leur réserve une résurrection, si Dieu leur réserve un dimanche de Pâques.

Prions pour eux et elles, prions pour nous. Prions pour notre Église, ses chefs, ses membres, pour la grandeur de leurs fidélités et le pardon de leurs trahisons. Prions pour la terre entière et la multitude des humains.

Lise Baroni

[Mise au tombeau – art Bamoun – Cameroun Ouest]



Homélie (nuit de Pâques 2002) Matt. 28, 1-10

De nuit et de résurrection

C'est magnifique, ce qui arrive à ces deux femmes... On peut facilement comprendre leur étonnement. Une simple visite au tombeau de Jésus qui tourne drôlement... qui tourne drôlement bien pour elles... Est-il permis à un homme de suggérer qu'elles ont agi en femmes? Différemment des hommes, les femmes ont leurs façons, émouvantes, d'être humaines. Elles sont plus près de la vie, de la mort aussi... Ces deux femmes étaient restées à Jérusalem, comme pour veiller au corps, alors que les autres disciples semblaient repartis chez eux, déçus, il va sans dire de la tournure des événements. Pourtant, ils avaient fini, ces disciples, par tant miser sur Jésus.

On comprend que la surprise des deux femmes ait pris les allures d'un véritable tremblement de terre, lié à l'apparition d'un ange qui leur annonce que le corps de Jésus n'est plus dans le tombeau: il a traversé la mort; il est reparti vers la vie; il est ressuscité! Il leur a suffi d'écouter, de regarder le tombeau vide, pour entendre l'annonce pour voir l'absence, et croire.

De ces deux femmes, Marie-Madeleine nous est la plus connue. C'est elle, qu'on a appelé la pécheresse, qui, un jour, tout en pleurs, avait répandu ses larmes sur les pieds de Jésus. Elle avait alors rencontré le pardon. Cette rencontre l'avait déjà ressuscitée. Son geste a été retenu dans notre histoire de foi. Après la mort de Jésus, elle était restée à Jérusalem, comme pour ne pas s'éloigner de celui qui l'avait gardé en vie. Alors, il n'est pas surprenant que sa visite au tombeau et l'annonce de l'ange n'a fait que confirmer pour elle ce qu'elle savait déjà de Jésus. Il était le vivant, celui qui ressuscite, celui qui fait vivre. Elle annoncera aux disciples cette résurrection qui s'impose à elle comme une sorte de nécessité de croire. Ce sont les suites d'un grand amour. Jésus est vivant, parce qu'il l'avait déjà sauvée; elle se savait aimée. Et quand il lui apparaîtrait, elle refait le même geste: elle lui saisit les pieds; mais cette fois, ce geste se vit dans la joie et non dans la terreur, dans l'espérance retrouvée: Il est ressuscité! il est ré-apparu! L'incroyable devient crédible.

Homélie (suite)

Comme au temps des disciples, cette annonce, je l'espère, nous atteint en cette nuit. Elle nous renvoie en plein cœur de nos vies, de nos travaux et de nos jours. L'expérience de notre foi et de notre vie repose sur le tombeau vide où un ange nous fait signe de regarder en avant. Nous sommes, nous aussi, invités par le ressuscité à nous rendre dans nos Galilées respectives, à retourner chez-nous à ce point où toutes nos attentes de vie, nos efforts pour vivre et ressusciter rencontreront la résurrection du Christ. Croire que la résurrection nous relance en avant, comme ce le fut pour Marie-Madeleine.

Lors de la préparation de cette célébration de la nuit de la résurrection, Vincent, qui sera baptisé dans quelques instants, a fait une réflexion qu'il ne m'en voudra pas, je l'espère, de reprendre dans cette assemblée. Il est des moments dans la vie, disait-il, où la résurrection s'impose à nous comme une nécessité de croire, étant souvent, sans le savoir, en recherche, en quête de vie. L'annonce de la résurrection du Christ ne vient-elle pas que nous révéler ou nous faire prendre conscience qu'elle vit en chacun de nous? Vincent a pris peu à peu conscience que la résurrection agit en lui. C'est ce qui l'a poussé à faire la démarche pour entrer dans le baptême.

Vincent, tu t'es longuement préparé à ce moment, et je ne t'apprendrais donc rien si je t'expliquais à mon tour le sens de ton baptême. Depuis des siècles, d'autres t'ont précédé dans cette expérience. Tu as commencé de côtoyer, dans cette communauté Saint-Albert, des femmes, des hommes de tous âges, les jeunes particulièrement qui t'aiment beaucoup, toutes ces personnes que tu achèves, cette nuit, de rejoindre. Je peux te dire que ce sont des gens à la fois « bien ordinaires », mais aussi extraordinaires, en ce qu'aux meilleurs moments de leur vie, ils ont le souci de l'entraide. Dans les moments difficiles, ils relèvent le goût de vivre, le goût de Dieu et du Christ; à travers les joies et les souffrances de leur vie, ils sont en quête de Dieu et de résurrection. Sois assuré d'une chose: cette communauté t'accueille sur ses routes, et elle espère que tu pourras cheminer avec elle le temps que tu voudras, assuré que tu lui apporteras beaucoup, en retour, de ton expérience de vie, de travail et de ta quête de Dieu. Pour toi, cette nuit, c'est particulièrement la Pâque, le passage, à la fois entrée et poursuite dans une expérience qui peut devenir fascinante, parce qu'elle parle de vie et de foi.

Et à nous tous je dis: il y a encore de l'obscurité dans nos vies; la résurrection a eu lieu en pleine nuit. Nous ne sommes en fait qu'au début du jour. Mais, ce n'est qu'au début du jour que les deux Marie en font la découverte et l'annonce. La foi en la résurrection n'est encore pour nous que dans son commencement.

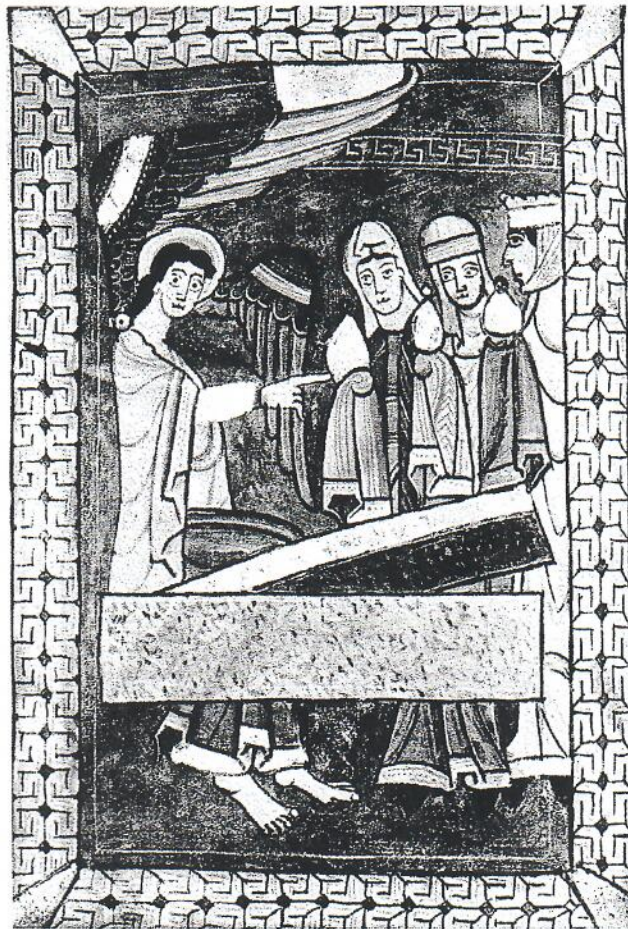
Homélie (fin)

Voilà pourquoi nous chantons et nous nous passons le mot: Il est vivant! Il est ressuscité!

Magdaléna, une autre Madeleine, la fiancée de Vincent, nous entrainera encore dans la joie de la résurrection en interprétant le *Et exsultavit* tiré du Magnificat de Jean Sébastien Bach.

30 mars 2002

Guy Lapointe



L'ESPÉRANCE DE PÂQUES

Une fois de plus Pâques s'en vient. Une fois de plus, nous tentons de nous convaincre que le Christ triomphe de la mort. Fragile conviction car il faut vraiment avoir la foi chevillée au corps et au cœur pour se sentir, avec Lui, ressuscité, en une époque où se multiplient les conflits sanglants, les injustices les plus flagrantes et les petites misères dont nous pouvons être témoins ou même victimes..

Personnellement, j'ai du mal à éprouver quelque esprit de sérénité et parfois je trouve Dieu bien lointain, bien discret et apparemment paradoxal car si nous avons tous besoin d'être protégés, pourquoi alors certains d'entre nous le sommes et d'autres pas?

Mais je comprends aussi qu'il n'appartient pas à Dieu de remettre magiquement à l'heure un monde tout à fait déréglé, un peu comme il n'appartient pas à des parents d'intervenir directement dans l'existence de leurs enfants adultes, quels que soient leurs agissements. Dieu n'est pas un distributeur de bienfaits, encore moins un répondeur automatique à nos sempiternelles demandes d'intervention.

Le seul Christ ressuscité auquel il m'est possible de croire, c'est un Christ impuissant et sanglotant avec les proches des victimes de toutes les guerres et de toutes les injustices du monde.

Je crois simplement qu'Il n'y peut rien mais qu'Il tente, parfois en vain, mais inlassablement de me faire sentir sa présence à mes côtés au cas où je voudrais partager avec lui mes peines et mes angoisses, de même qu'il s'associe à ma joie quand je frémis de bonheur.

Dans ces conditions, je ne me sens plus seul et une lueur d'espérance tremblotante mais réelle me permet, une fois de plus et en dépit de tout, de croire à Pâques et à notre résurrection.

Hubert de Ravinel

Libre opinion sur le Vendredi Saint 2002

La cérémonie du Vendredi Saint 2002 en fut une très belle. J'ai aimé, en particulier, les réflexions des trois insomniaques: Pilate, le Grand-Prêtre, et le soldat "inconnu"; réflexions qui montrent bien comment ces responsables de l'exécution d'un innocent étaient animés des meilleures intentions du monde, chacun à son point de vue!

Cependant, je suis sortie de cette célébration avec une très grande peine, et je m'explique. On a prié, à cette occasion, pour une foule d'intentions, toutes aussi légitimes les unes que les autres, mais on en a oublié une, et qu'on oublie toujours: les bébés victimes de l'avortement.

Quand on a prié pour les victimes de la tragédie du 11 septembre, on aurait tout aussi bien pu prier pour les exécutants de cette tragédie, car ils en sont aussi les victimes en quelque sorte: victimes de la programmation et du lavage de cerveau qu'ils ont subi. Ainsi, prier pour les bébés victimes de l'avortement n'aurait pas signifié une condamnation des mères de ces bébés, car elles sont, elles aussi, des victimes: victimes de la mentalité ambiante, victimes d'une société qui confond tout, qui ne fait pas très bien la différence entre avortement et contraception, entre un ovule non fécondé et un ovule fécondé, entre avortement et adoption, laissant croire aux mères qu'elles n'ont pas d'autre choix et qu'il est préférable de détruire leur enfant plutôt que de le confier à quelqu'un d'autre qui l'aimerait et lui permettrait de vivre. Elles sont victimes aussi de la désinformation qui laisse croire que la vie humaine ne commence pas tout de suite à la conception, et qui laisse croire aussi que le "droit" à l'avortement est un progrès, alors que c'est une régression, car ça équivaut au droit de se débarrasser de quelqu'un de gênant, d'embarrassant. C'est facile, radical, et ça ne laisse pas de traces, sauf à l'intérieur... car ça ne laisse pas toujours bonne conscience... On continue, bien sûr, à avoir recours à l'adoption, mais on adopte les enfants d'ailleurs, les nôtres on les détruit, sous prétexte que c'est légal en oubliant que ce qui est légal n'est pas toujours légitime! ...

On porte des jugements sévères sur certains événements de l'histoire, tels l'Inquisition et ses bûchers, et sur les pays qui, aujourd'hui encore, pratiquent la torture; mais réalise-t-on quelle torture on fait subir au bébé qu'on avorte? On le triture, on le déchiquette comme le fait la déchiqueteuse avec nos papiers confidentiels pour les soustraire aux regards indiscrets. C'est ce que fait l'avortement: soustraire ces bébés aux regards, les effacer de la société, leur enlever leur vie; on ne fait même plus ça, ici, aux pires criminels!...

(Libre opinion...)

On déplore les milliers de victimes que font les guerres et les diverses catastrophes qui surviennent partout à travers la planète, et pourtant ici, chez-nous, sans guerre, l'avortement élimine chaque année, année après année, des milliers de bébés; on décime volontairement notre propre population, et ensuite on parle de dénatalité et de baisse de la fécondité; foutaise! Il n'y a pas baisse de la fécondité, la fécondité elle est là, on a qu'à additionner aux naissances le nombre d'avortements pratiqués dans les hôpitaux, les CLSC, les cliniques privées, pour vraiment savoir où en est le taux de fécondité! ...On parle beaucoup de lutte contre la violence et le terrorisme, et, pendant ce temps on continue à violenter, en toute bonne conscience, l'être humain le plus petit et le plus fragile qui soit. Mais il est très difficile de nos jours de se poser en défenseur de ces minuscules petites victimes, on a mauvaise presse à prendre leur parti... On a prié, le Vendredi Saint, pour les organismes qui défendent les espèces animales en voie d'extinction; on défend les bébés pandas, les bébés phoques, les bébés bélugas mais les bébés humains... aucune importance?... Si au moins on avait prié pour eux!

Pardonne-nous, Seigneur, notre trop bonne conscience; pardonne à notre société, pardonne à notre époque, car elle ne sait vraiment pas ce qu'elle fait! Et accueille auprès de toi ces petites victimes innocentes ... et donne-nous le courage de devenir plus accueillants et plus respectueux de la vie, dès ses premiers débuts. AMEN

Puis, prenant un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux et, après l'avoir embrassé, il leur dit : « Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même; et qui m'accueille, ce n'est pas (seulement) moi qu'il accueille, mais (aussi) Celui qui m'a envoyé. »
Mc 9. 36-37

30 mars 2002

Claire Sauriol

Nous et les outils médiatiques

À propos de la télévision

L'information livrée à la télévision entre quotidiennement dans nos demeures mais quelle information?

Les sources d'information sont-elles vraiment multiples?

La loi des cotes d'écoute ne prime-t-elle dans le choix des émissions au détriment du contenu?

La nouvelle spectaculaire et exceptionnelle n'importe-t-elle pas plus que l'analyse et l'explication des enjeux, la mise en contexte historique des faits et le rôle des décideurs?

Où est mis l'accent? Sur la personnalisation des émotions ou sur les décisions importantes!

N'alimente-t-on pas le star système en recherchant les événements déifiants dans la société culturelle?

Reçoit-on de l'information ou de simples communications?

Se peut-il qu'une certaine indifférence face aux événements et au système médiatique en place nous gagne insidieusement?

Il existe des outils de prise de parole citoyenne face à l'information médiatique. J'en cite quelques-uns :

-Les lettres ouvertes pour exprimer notre mécontentement.

-Des pressions exercées via des groupes auprès des instances politiques : municipales, provinciales ou fédérales ; interpeller les "agissants" politiques.

-La lecture de journaux militants progressistes (*l'Agora, Combat, le Transversal*, etc.); la presse alternative joue un rôle auprès des décideurs.

(Nous et les outils médiatiques)

-La fréquentation des sites *internet* permet une grande cueillette d'informations et ils sont des moyens efficaces d'entrer en réseau, c'est un outil collectif qui prend de plus en plus d'expansion.

-Le renforcement du sens critique de chacun face aux médias.

-Le développement de la curiosité intellectuelle des jeunes : leur expliquer le fonctionnement, les objectifs commerciaux, les caractéristiques du contenu des émissions de télévision, les modes de propriété de l'information et les contraintes politiques et économiques.

-La production d'informations à partager par *internet*, la collaboration aux petites revues, l'information à des sources diversifiées.

-La vigilance et la sélection face à nos choix: la touche *MUTE* neutralise instantanément le pouvoir d'une publicité agressive!

Bon discernement!

Clotilde Pouliot

(propos inspirés d'une rencontre de l'association des Amis du *Monde diplomatique*, le 30 janvier 2002, à l'UQÀM)

Dieu le Père

Oh ! Père, je t'ai prié jusqu'à maintenant
au gré des jours sans appartenance,
emporté dans un vent d'impuissance,
marqué d'une foi étriquée.

Mais, donne-moi aujourd'hui, Père,
un sens à la prière
qui soit celui d'une langue forte,
et non d'une langue châtrée.

Donne-moi aujourd'hui, Père,
ainsi qu'au nouveau-né,
de crier ma naissance,
de crier ma mort à venir.

Donne-moi, Père, de briser les baillons,
et de crier dans le plein jour
mon désarroi, ma désaventure,
mon triste sort remis entre Tes mains.

Jacques Duplessis